

E'ACTION SALVATRICE

Explication sur l'expérience à réaliser

Cette expérience, profitant de conditions dramatiques, pousse à l'ouverture et à la communication avec les autres personnes. Le thème des «bonnes actions» est introduit pour fixer des idées de solidarité et d'entraide. Si l'on a une certaine connaissance de notre doctrine, on comprendra l'utilité que peut avoir pour la vie de chacun le renforcement d'attitudes qui déracinent l'égoïsme et l'enfermement. D'autre part, ces avantages peuvent être compris et ne pas pousser pour autant à un changement d'attitude dans ce sens. Cette expérience rend le changement possible pourvu, bien entendu, que l'on désire sincèrement marcher dans cette nouvelle direction.

Expérience guidée

Nous circulons rapidement sur une grande route. A côté de moi, une personne que je n'ai jamais vue conduit la voiture. Sur les sièges arrière, deux femmes et un homme me sont également inconnus. La voiture circule au milieu d'autres véhicules qui roulent imprudemment, comme si leurs chauffeurs étaient ivres ou affolés. Je ne sais pas vraiment si c'est l'aube ou le crépuscule.

J'interroge mon compagnon sur ce qui est en train de se passer. Il me regarde furtivement et répond dans une langue étrange : «Rex voluntas !» Ensuite, il allume la radio qui nous renvoie de fortes décharges et des bruits d'interférence électrique. Toutefois, je parviens à entendre une faible voix métallique qui répète de façon monotone : «Rex voluntas, Rex voluntas ... Rex voluntas ...»

Le mouvement des véhicules ralentit progressivement, alors que, sur le côté du chemin, je vois de nombreuses voitures renversées et un incendie qui se propage parmi elles. Lorsque nous nous arrêtons, nous abandonnons tous le véhicule et courons en direction des champs au milieu d'une marée de personnes qui s'élanche en proie à l'effroi.

Je regarde en arrière et je vois dans le feu et les flammes, beaucoup de malheureux qui sont restés mortellement attrapés, mais, le flot humain m'emportant dans sa poussée, je suis obligé de courir. Dans ce délire, j'essaie en vain d'arriver jusqu'à une femme qui protège son enfant, alors que la meute lui passe par-dessus, beaucoup de gens tombant sur le sol. Tandis que le désordre et la violence se généralisent, je décide de me déplacer suivant une ligne légèrement diagonale qui me permette de me séparer de l'ensemble. Je me dirige vers un endroit plus élevé qui oblige à freiner la course des gens affolés. Beaucoup, sur le point de défaillir attrapent mes vêtements et les mettent en lambeaux, mais, de toute façon, je constate que la densité de gens diminue.

Je suis parvenu à me dégager et maintenant je continue à monter déjà presque hors d'haleine. M'étant arrêté un instant, je m'aperçois que la multitude continue dans une direction opposée à la mienne, croyant certainement qu'en prenant une descente elle pourra sortir plus rapidement de la situation désespérée. Je constate ensuite avec horreur que cette descente est coupée par un précipice. Je crie de toutes mes forces pour prévenir de la catastrophe imminente, ne serait-ce que les personnes qui sont plus près de moi. Alors un homme se détache de l'ensemble et s'approche de moi en courant. Ses vêtements sont en pièces et il est couvert de blessures. Toutefois, le fait qu'il puisse se sauver me procure une grande joie. En arrivant il m'attrape un bras et, criant comme un fou, me fait un geste vers le bas. Je ne comprends pas sa langue mais je crois qu'il réclame mon aide pour sauver quelqu'un. Je lui dis d'attendre un peu car, en ce moment, c'est impossible... Je sais qu'il ne me comprend pas. Son désespoir me brise. L'homme essaie alors de retourner et, à ce moment-là, je le fais tomber à plat ventre. Il reste par terre, gémissant amèrement. Pour ma part, je comprends que j'ai sauvé sa vie et sa conscience, parce qu'il a essayé de sauver quelqu'un mais qu'ils l'en ont empêché. Je monte un peu plus et j'arrive dans un champ dégagé et plat. J'entends au loin des coups de feu et je crois comprendre ce qui se passe. Je m'éloigne rapidement de l'endroit. Après un moment je m'arrête. Tout est silencieux. Je regarde en direction de la ville et je vois une sinistre lueur.

Je commence à sentir le sol onduler sous mes pieds et j'entends un rugissement provenant des profondeurs qui m'annonce l'imminence d'un tremblement de terre. En effet, en peu de temps j'ai perdu l'équilibre. Je reste au sol ramassé sur le côté, mais regardant le ciel. Lorsque le tremblement cesse, je vois une lune immense, comme recouverte de sang.

Il fait une chaleur insupportable et je respire l'air caustique de l'atmosphère malignement contaminée. Entretemps je ne sais toujours pas si c'est l'aube ou le crépuscule...

Assis maintenant, j'entends un grondement croissant. Peu de temps après, recouvrant le ciel, passent des centaines d'aéronefs comme des insectes mortels qui se perdent en direction d'un destin ignoré.

Je découvre près de moi un grand chien qui, en regardant la lune commence à hurler presque comme un loup. Je l'appelle, l'animal s'approche timidement. Il arrive à côté de moi. Je le caresse doucement son pelage est hérissé. Il tremble.

Le chien me quitte et commence à s'éloigner. Je me lève et le suis. Nous parcourons ainsi un espace rocaillieux jusqu'à parvenir à un ruisseau. L'animal assoiffé s'élanche et commence à boire l'eau avec avidité,

mais l'instant d'après il recule et tombe. Je m'approche, le touche et constate qu'il est mort. L'eau du ruisseau est certainement contaminée. Je sens de nouveaux tremblements de terre qui menacent de me renverser, mais ils cessent. Je tourne sur mes talons j'aperçois au loin, dans le ciel, quatre formations de nuage qui avancent avec un sourd grondement de tonnerre, la première est blanche, la seconde est rouge, la troisième est noire et la quatrième est jaune. Et ces nuages ressemblent à quatre cavaliers armés sur des montures de tourmente, parcourant le ciel et détruisant toute vie sur terre.

Je cours en direction opposée aux nuages qui se rapprochent, je cherche un refuge. Je comprends que si la pluie m'atteint je serai contaminé. Je continue ma course, mais soudain une figure colossale se dresse devant moi. C'est un géant qui me bouche le chemin. Menaçant, il agite une épée de feu. Je lui crie que je dois poursuivre mon chemin parce que les nuages radioactifs approchent. Il me répond qu'il est un robot placé là pour empêcher le passage des gens destructeurs. Il ajoute qu'il est armé de rayons laser, et me prévient donc de ne pas m'approcher. Je vois que le géant sépare nettement deux espaces ; celui d'où je viens rocailleux et mourant, et un autre, empli de végétation et de vie.

Alors je crie : « tu dois me laisser passer, parce que j'ai accompli une bonne action ! »

-« qu'est qu'une bonne action ? »

-« c'est une action qui construit, qui collabore avec la vie ».

-«Alors, ajoute-t-il, qu'as-tu fait de bon ?»

-«J'ai sauvé un être humain d'une mort certaine et, en plus, j'ai sauvé sa conscience».

Immédiatement, le colosse s'écarte et je saute sur le terrain recouvert de végétation au moment où tombent les premières gouttes de pluie.

J'ai devant moi une grange. Tout près, la maison des paysans. Une douce lumière jaunissante jaillit de ses fenêtres. Seulement, maintenant, je m'aperçois que le jour se lève. Les oiseaux chantent harmonieusement.

En arrivant à la maison la porte s'ouvre et un homme rude à l'aspect plein de bonté m'invite à passer. A l'intérieur il y a une famille nombreuse qui se prépare pour les activités de la journée. Ils me saluent tous et m'invitent à une table où un repas simple et réconfortant est disposé. Je me trouve bientôt en train de boire une eau pure comme de l'eau de source. Des enfants s'ébattent autour de moi.

«Cette fois-ci - dit mon amphitryon - vous avez pu échapper, mais lorsque vous aurez de nouveau à passer la limite entre la mort et la vie, quelles actions pourrez-vous exhiber»? Alors je lui demande d'autres explications car ses paroles me semblent étranges. Il m'explique : -«Essayez de vous rappeler les véritables bonnes actions que vous avez effectuées dans votre vie. Je ne parie évidemment pas de ces bonnes actions que les gens font en espérant obtenir une quelconque récompense. Essayez de vous rappeler uniquement celles que vous avez effectuées de façon désintéressée, par pure et simple solidarité humaine. Je vous donne trois minutes pour passer votre vie en revue et constater la pauvreté intérieure qui existe en vous, mon bon ami». Ayant dit cela, il sort de la maison ainsi que tous ses gens. Je reste seul, méditant sur mes bonnes actions. (*)

Quelques minutes après, le paysan entre de nouveau et me dit : -«Vous voyez maintenant combien vous êtes vide à l'intérieur. Permettez-moi de vous donner un conseil et acceptez-le car c'est la seule chose qui vous servira à l'avenir : dès aujourd'hui, proposez-vous de changer votre vie ; ne laissez pas passer une seule journée sans réaliser une bonne action». Ensuite, il me dit au revoir aimablement. Je sors par la porte et le salue de la main. De loin, je l'entends me crier : -«Dites aux gens ce qui arrivera s'ils ne changent pas rapidement le sens de leur vie !»

Je m'éloigne de la grange en direction de ma ville.

Je marche avec le sentiment de commencer une nouvelle vie. Je me propose de surmonter l'enfermement et l'égoïsme. (*)

J'ai appris aujourd'hui ceci : lorsque être humain ne pense qu'à ses intérêts et qu'à ses problèmes personnels, il porte la mort dans l'âme et tout ce qu'il touche meurt avec lui. (*)

Echange sur l'expérience

Les participants discutent de leurs expériences.

Recommandation

Observer toutes les résistances apparues au long de l'expérience guidée, en essayant de les surmonter lors de répétitions postérieures. Utiliser la révision des «bonnes actions» comme thème de méditation sur sa propre vie, à un moment immédiatement postérieur à l'expérience. Cette méditation pourra peut-être être effectuée en laissant quelques minutes aux assistants avant de terminer la réunion.